

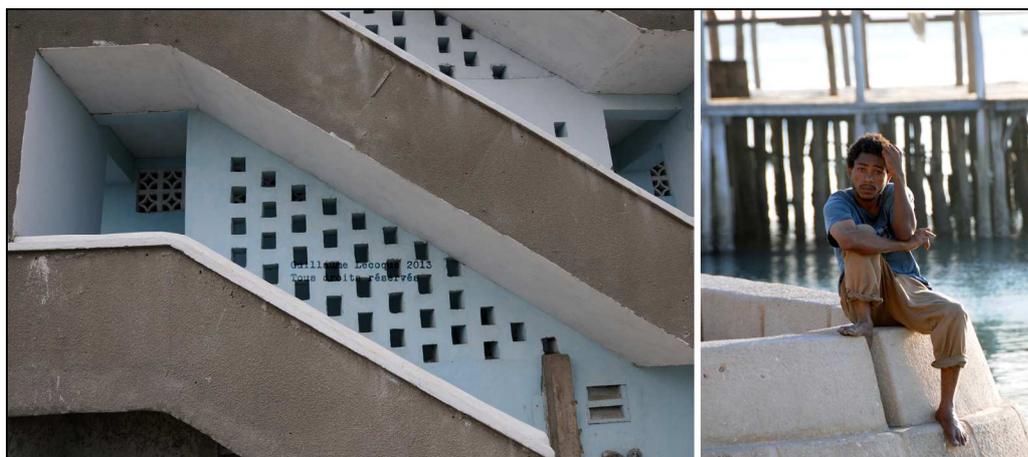
ZanZibar

Les "Michenzani trains", un quartier en regard

8 octobre – 14 décembre 2013

Intervention du collectif *No Name* à la Maison de l'architecture de Picardie

<http://www.asso-noname.fr/>



I. Le site : La Maison de l'architecture de Picardie

La Maison de l'Architecture de Picardie et le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes partagent le même lieu, 300 m² d'espace au centre d'Amiens, à proximité immédiate de la Maison de la Culture. Ses membres en ont fait un lieu de débats, d'échanges et de confrontation d'idées sur l'actualité architecturale, les courants de pensées, l'histoire de l'architecture, les projets et réalisations en région ; un lieu ouvert à tous, de rassemblement libre autour de l'architecture et des architectes avec les différents partenaires de la maîtrise d'œuvre, de la maîtrise d'ouvrage, du mouvement associatif et syndical.

La Maison de l'Architecture de Picardie, c'est aussi une association régionale qui propose au grand public, aux scolaires, aux professionnels du bâtiment et aux élus, de mieux connaître l'architecture et les enjeux qu'elle représente au quotidien.

Expositions, conférences, visites de chantiers, débats et projections de films... L'entrée est libre et gratuite.

Maison de l'Architecture de Picardie
15, rue Marc Sangnier 80000 AMIENS

Tél : 03.22.91.62.04

ma.picardie@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture :

Du mardi au samedi, de 14h à 18h.



II. ZanZibar / Michenzani un quartier en regard

1) Note d'intention

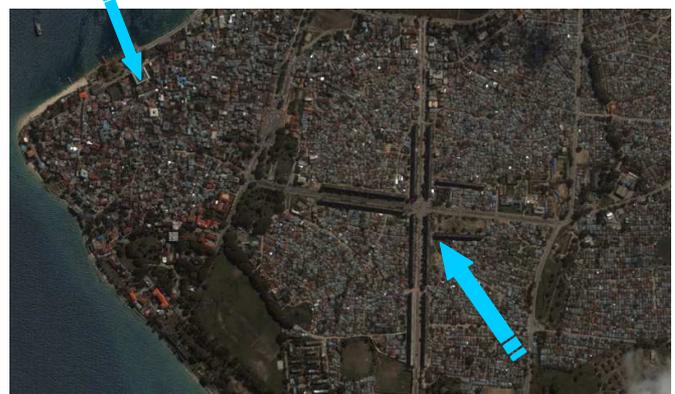
Regard contemporain où se mêlent le visuel et l'écriture à propos d'un espace singulier de la ville mythique de Zanzibar, cette exposition/installation est le fruit d'un travail pluridisciplinaire associant photographie, architecture et récit.

Les « Michenzani trains », quartier improbable d'une ville joyau, reflet d'une histoire tourmentée, sont bâtis à la périphérie de la vieille ville de Pierre, « Stone Town ». Mais l'opposition de ces deux espaces n'abolit pas pour autant leur relation : on ne peut observer l'un sans avoir l'autre à l'esprit.

Une installation labyrinthique plongera les visiteurs dans les réalités urbaines de l'est africain dans une variante singulière : Expérience urbaine, appropriation ou standardisation ? Les « Michenzani trains » se prêtent au regard, celui de la vieille ville au patrimoine célébré, celui du visiteur... Mais qui regarde qui ?



Stone Town



Les « Michenzani trains » dans Ng'ambo.

Zanzibar... Le simple nom « Zanzibar » chante, résonne, chatouille l'imaginaire... Le commerce des épices, les comptoirs marchands, l'horizon lointain d'un Rimbaud perdu dans la Corne de l'Afrique, mais aussi l'esclavage... Au-delà de quelques clichés d'un temps arrêté, fait de cartes postales avec plages paradisiaques, maisons typiques et vestiges coloniaux, il suffit de creuser Zanzibar pour retrouver sans peine les enjeux et questionnements d'une ville capitale, lieu de manifestation et d'inscription du pouvoir.

On découvre ainsi un « autre » quartier, celui « au-delà » de la « Ville de pierre », au-delà de cette Stone Town touristique qui pourrait constituer sans peine un réservoir de clichés pour un Martin Parr... Cet au-delà c'est « Ng'ambo ». Littéralement « l'autre côté » en swahili, il s'agit de l'ensemble urbain qui se développe sur le flanc est de la vieille ville après la « barrière » de la Creek road... Il a pour originalité de comprendre en son centre des Plattenbauten construits par des ingénieurs est-allemands, que l'on appelle localement Michenzani trains... Le programme initié dans les années soixante-dix a été repris une génération plus tard avec l'inauguration de plusieurs barres flambant neuve en 2010.

Cet ensemble se compose d'immeubles collectifs, appelés communément « barres » ou « grands ensembles », construits en bordure de deux larges avenues, formant une croix au centre d'un tissu urbain très resserré, sur un axe nord /sud et est/ouest. La vue d'une photographie aérienne est significative, les Michenzani trains sont parfaitement identifiables, expression d'une modernité radicale venue d'ailleurs, stigmates d'une rupture avec un habitat spontané jugé trop envahissant et insalubre. Nous pouvons y lire l'expression d'une idéologie politique, d'une volonté de conforter le pouvoir en place, de définir une nouvelle centralité urbaine... Mais également une vision d'avenir, une volonté d'amorcer un développement urbain, d'initier un élan économique et social...Voire pour certain une expression humaniste des préceptes de l'architecture moderne ? La géométrie dans le suburbain débridé, l'ordre dans le chaos ? La civilisation ? C'était les intentions proclamées...

La question de la relation entre « centre » et « périphérie » s'impose à l'esprit, relation de pouvoir qui s'inscrit dans l'espace, opposition de la géométrie forcée et de la sinuosité issue de la sédimentation historique. On ne peut donc considérer cet espace singulier sans évoquer la vieille ville de pierre, tapie au rebord de l'océan. En regard de la Stone Town faite de failles et de coupures, on observe cette géométrie ambiante et forcée sur laquelle la nature hésite à reprendre le dessus... Au côté des interrogations des urbanistes et des architectes, que peut apporter le regard du photographe ? Que peut dire l'écrivain ? La sensibilité, l'intuition apportent parfois un éclairage plus direct que les circonvolutions du discours ou l'austérité froide des schémas administratifs... Il y a surtout une dimension profondément humaine et universelle dans la ville, qu'elle soit d'Afrique ou d'Europe, saisir cela par petites touches, multiplier les facettes, c'est peut-être là un début de réponse...

Embarquons-nous pour Zanzibar et prenons le départ des trains de Michenzani !

*Guillaume Lecoque (photographie)
Luc Nguyen Duong (architecture)
Mathieu Duquenne (récit)*

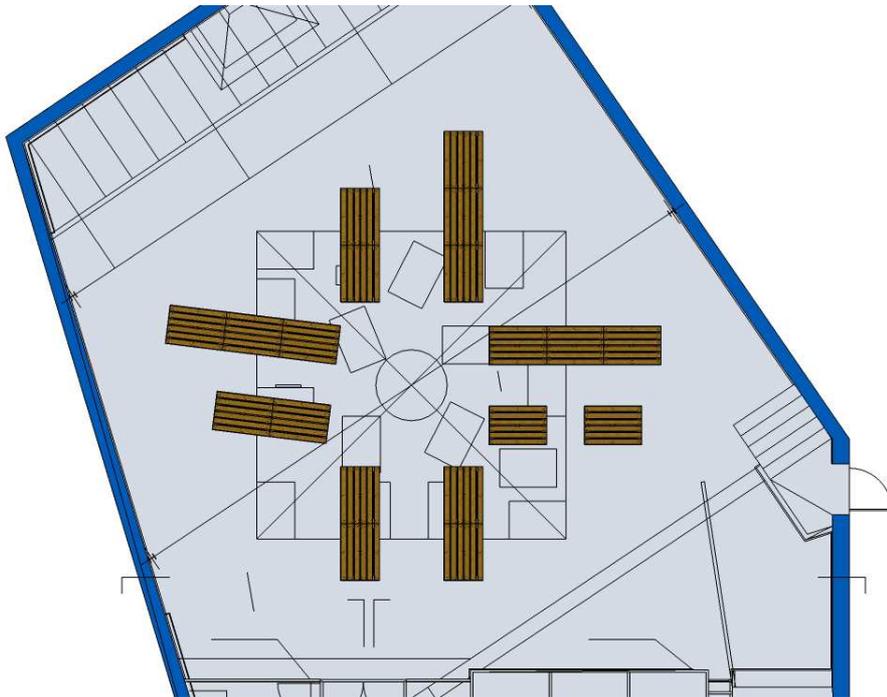
2) Principe de l'installation

Cette reconstitution reprendra schématiquement l'organisation urbaine de Zanzibar City en mettant en parallèle la vieille ville « *Stone Town* » et la périphérie « *Ng'ambo* » avec ses barres d'habitation appelées « *Michenzani trains* ».

Deux séries de photographies accompagnées de textes sont présentées (40 photos). L'exposition/installation est organisée autour de la reconstitution des grandes barres d'habitation caractéristiques d'un quartier d'habitation de la banlieue de Zanzibar.

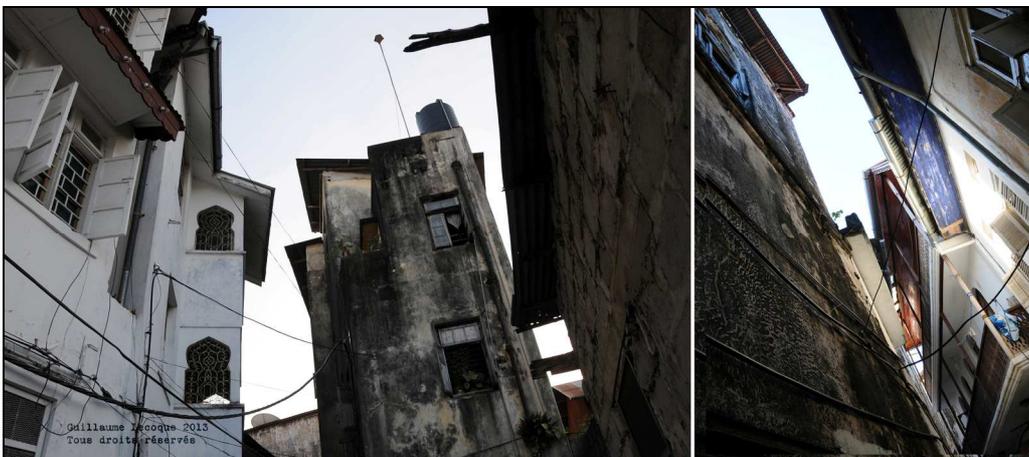
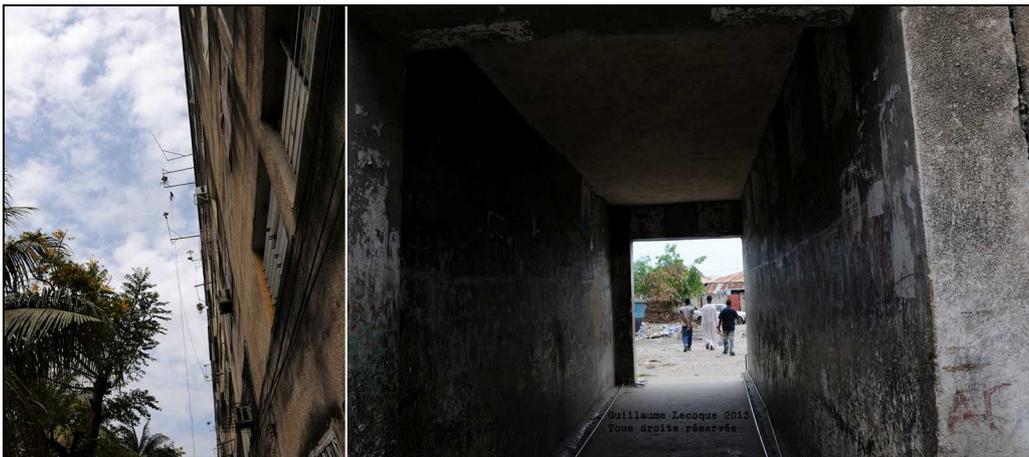
Une projection vidéo complète l'installation.

Plan et vue en 3D



3) Photographies

Plus de photographies à consulter sur le site du collectif No Name : <http://www.asso-noname.fr/>





4) Extrait des textes de Mathieu Duquenne présenté dans le cadre de l'installation

« Passer dans le quartier de Michenzani, c'est passer de l'autre côté. De l'autre côté de Creek Road, qui vient fermer le triangle de la vieille ville et coupe clairement la ville en deux. Le quartier de Ng'Ambo (l' « Autre Côté » en swahili) sera toutefois le lieu d'une expérimentation unique menée par le gouvernement révolutionnaire à partir de 1964, dans le cadre d'un vaste projet de planification urbaine qui devait faire de Ng'Ambo l'incarnation physique de la politique sociale révolutionnaire.... Au départ, il s'agissait d'ériger des immeubles d'habitation de type occidental (dans le style des Plattenbauten Est-Allemands) dans le quartier de Michenzani ainsi que dans une dizaine de villes nouvelles de l'île d'Unguja. Cependant, les petits appartements totalement inadaptés à l'accueil des familles nombreuses furent vivement critiqués et le programme fut stoppé en 1977. Il ne sera repris et achevé qu'à partir des années 2000, avec la construction de deux barres supplémentaires à Ng'Ambo.

Un point central panoptique parfaitement dégagé, d'immenses avenues rectilignes moins adaptées à la circulation à bicyclette qu'aux défilés politiques et militaires ; un agencement symétrique de huit longues barres numérotées, longues de trois cents mètres environ et hautes de cinq étages : les Michenzani trains...

Des mots pour habiller les murs décrépis, des signes pour tromper les traces de dents laissées par le temps sur le béton brut. Un peu partout, de vieilles affiches achèvent de se déchirer et de se fondre définitivement dans les murs. Pétrification toute naturelle du papier ; ce sont les mots qui tiennent tout ici. Alors il faut remplacer les mots qui s'effacent, il faut accumuler les mots, balancer des flaques de rouge, de noir ou de bleu, et inscrire dedans quelques lignes de craie blanche. Pour couvrir le vide de la barbarie grise ; pour que les gamins qui arrivent n'oublie jamais ; pour continuer à rêver. Un rêve fait de sagesse, de musique et de football, de prière et de splif – petit fragment du grand rêve urbain que l'on trouve aux quatre coins du monde à l'abri des cages d'escalier... »

III. Présentation et contact

Intervenants :

Guillaume Lecoque : Photographie, idée originale

Portfolio numérique : www.lecoque.fr

Luc Nguyen Duong : Conception, mise en espace

Architecte D.P.L.G.

Mathieu Duquenne : Textes et documentation

Rodrigue Lecoque : Composition, sonorisation

Album concept : <http://www.myspace.com/mizmarmusique>



Intervention « Entrelacs – Entre-là »
Nuit Blanche / White Night 2010

Le collectif *No Name* a pour objet la réalisation de projets artistiques et l'organisation d'événements culturels.

Association à but non lucratif (loi 1901) créé le 30 avril 2010, *No Name* cherche à promouvoir des projets artistiques pluridisciplinaires.

Contact : Guillaume Lecoque

Mobile : 06.63.63.55.27

Courriel : lecoque_g@yahoo.fr / asso_noname@hotmail.fr

Site web : <http://www.asso-noname.fr/>

Réalisé en partenariat avec la société Nil Obstat <http://www.nilobstat.com/>